







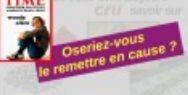










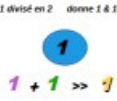


	<p>Tout ce que vous avez toujours  cru  savoir sur</p> <ul style="list-style-type: none">  l'amour,  le sexe,  la famille,  la religion,  l'argent ... <p>... oseriez-vous </p>
	<p>... le remettre en question ?</p> <p>Au-delà du teasing, en forme de clin d'oeil au film de  Woody Allen de 1972, vous aurez remarqué que ce sont tous là sujets qui fâchent, à éviter absolument dans les repas de famille.</p> <p>Mais à l'UnivPop, comme vous le savez, on ne recule devant aucun défi ! En revanche, on aime bien prendre du recul, et parfois, pour prendre du recul, c'est bien de reculer ... dans le temps.</p> <p>Alors voilà : nous sommes en 1971, je viens de passer mon bac et sort le film</p>
	<p>d'Arthur Penn, Little Big Man avec Dustin Hoffman.</p> <p>Ce film a provoqué chez moi une sorte de déclic, un déclic qui a mis en branle des réflexions qui depuis n'ont jamais cessées.</p> <p>Les premiers résultats de ces réflexions ont été présentés  en 1984 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, et dans le cadre de  l'Université Populaire ... de Paris sous le titre</p>
	<p>Donner et recevoir : le potlatch des amérindiens.</p> <p>40 années ont passées, ces réflexions ne m'ont jamais quitté, je n'ai cessé de les enrichir et les structurer, et en 2021, pendant le confinement du COVID, je les ai résumées sous la forme d'un texte de 38 pages titré</p>
	<p>4,5 milliards d'années, notre histoire en bref.</p> <p>En bref et en ... toute modeste !</p> <p>Au passage, vous aurez compris que le format de mon exposé est celui du témoignage, ce même format qui a permis à quelques uns d'entre nous de répondre à la question posée par l'UnivPop</p> <p>« Quelle spiritualité dans un monde  sans (ou avec) Dieu ? »</p> <p>Nous sommes donc en février 2021, et je viens de lire deux livres de Bruno Viard :</p>
	<p>Amour-propre, sous-titré « des choses connues depuis le commencement du monde ». Voyez, il n'y a pas que moi qui suis modeste ... le commencement du monde ...</p> <p>Pour le deuxième,  Les trois neveux, c'est le sous-titre « L'altruisme et l'égoïsme réconciliés » et la référence à Marcel Mauss qui avaient retenu mon attention. Vous allez bientôt comprendre pourquoi.</p> <p>Des choses <u>connues</u> depuis le commencement du monde, c'est une allusion, à la fois élogieuse et humoristique à un auteur que Viard admire : René Girard, qui a co-produit</p>






	<p>Des choses <u>cachées</u> depuis la fondation du monde. Encore un modeste !</p>
	<p>Page 166 de Amour-propre, Bruno Viard appelle de ses vœux, je cite : une « sociologie, [...] ou plutôt une anthropologie qui [...] offrirait [...] des points d'accroche assurant une connexion vigoureuse avec la psychologie profonde ».</p> <p>☞ Une anthropologie ☞ connectée à une psychologie PROFONDE ! Pour répondre à cette invite, je propose de prendre pour fondation ☞ L'Essai sur le don de Marcel Mauss. Marcel Mauss est le neveu de Durkheim, le père fondateur de la sociologie française. (un des trois neveux donc de l'autre ouvrage de Bruno Viard). Et c'est en réalité cet « essai sur le don » qui va nous mener à une réflexion sur les relations que</p>
	<p>l'Homme entretient avec le Cosmos. Les relations Homme-Cosmos, cela pourrait être une définition, très large, de la spiritualité. Pour l'illustrer, mon choix s'est porté sur cette image mais ce n'est qu'une des façons, historiquement et culturellement marquée, de concevoir ces relations. Cette image en effet envoie le message d'une harmonie entre l'Homme et le Cosmos – ce que le terme même de cosmos contient – harmonie et correspondances entre micro et macrocosme. Sans s'opposer à ces idées d'harmonie et de correspondances, l'approche que je vais vous proposer reposera plutôt sur le désir que nous aurions ☞ de participer à la Création, d'être co-créateur. C'est une vision des choses qui m'est venue en explorant les mécanismes du don. Pour le dire vite, de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs jusqu'aux transhumanistes californiens, ce sera toujours et encore cette même histoire ☞ « tissée par la navette des dons / contre-dons », mais des dons et contre-dons cette fois-ci entre le Cosmos et cet Homme qui sait, et qui sait qu'il sait puisqu'il s'est lui-même baptisé Homo sapiens sapiens. (Je signale au passage que sapiens sapiens est une dénomination désuète : on ne dit plus que Homo sapiens) Une aventure qui nous procurera nos plus éclatantes victoires</p>
	<p>Là vous aurez reconnu le « <i>un petit pas pour un homme, mais un bond de géant pour l'humanité</i> » de Neil Armstrong le 20 juillet 1969. Nos plus éclatantes victoires donc, mais au prix de profondes blessures d'amour-propre. Alors voilà bien une affirmation qui va nécessiter quelques explications ... Vigoureuse connexion à notre psychologie profonde sans doute, là où le sexe freudien ne serait « It's one small step for (a) man, but one giant leap for mankind" Neil Armstrong – 20 juillet 1969</p>


	<p>qu'un érotisme de sous-vêtements ! Mais l'ironie de l'affaire est que le ressort de ce dispositif comportemental serait lui-même intégralement relié au sexe ! Celui de l'origine du monde, de sa fondation et de son commencement, caché autant que connu, tant il est vrai que les secrets les mieux gardés sont souvent ceux qui se montrent à visage découvert. Ceux qui auront le courage de rester jusqu'à la fin se verront d'ailleurs révéler trois secrets bien gardés. Mais en attendant, pour ceux qui auraient été stimulés par le titre « tout ce que avez toujours voulu savoir sur ... le sexe etc ... », voici une image de l'origine du monde</p>
	<p>puisque c'est ainsi que s'intitule ce célèbre tableau de Courbet. Mais comme c'est un tableau, il doit être présenté dans un cadre, ce qui permet ...</p>
	<p>d'encadrer son caractère un peu sauvage. Voilà, comme ça c'est mieux, vous pouvez en profiter en tant qu'œuvre d'art. Et profitez-en car ce sera bien la seule image érotique de tout mon exposé ! En général, quand il s'agit de spiritualité, il est convenu de s'adresser aux ressources</p>
	<p>de la philosophie , de la métaphysique ou de la religion. Je vais m'y prendre un peu autrement, car je vais avoir besoin</p>
	<p>de toutes les facettes de notre humanité. Elles sont fort nombreuses mais nous pouvons, fort heureusement, les ranger dans trois grandes catégories que sont ☞ la dimension biologique, ☞ la dimension anthropologique ☞ et la dimension cognitive. Notre portrait sera donc dressé en trois dimensions.</p>
<p>Animal Animal social Animal social connaissant Épistémologie(s) Homo liber</p>	<p>☞ La dimension animale, complétée par ☞ la dimension sociale puis par ☞ la dimension cognitive, ce qui nous amènera à quelques réflexions ☞ épistémologiques pour enfin aborder ☞ un aspect prospectif. Ce plan linéaire peut laisser penser que l'évolution l'est elle-même, avec sous-jacente cette idée de progrès,</p>



<p>Normaliber Épistémologie(s) Animal social connaissant Épistémologie(s) Normaliber</p>	<p>↑ Un progrès qui nous entraînerait toujours plus haut, forcément, cette fable qu'on nous a racontée pendant si longtemps, et si bien représentée par cette frise</p>
	<p>qui a donné lieu à beaucoup de détournements. ☺ J'aime bien celui-ci. Le progrès, oui, mais ça dépend pour qui...</p>  <p>Mais commençons par le commencement.</p>
	<p>Vieille de 4,5 milliards de révolutions autour de son étoile, la planète Terre aurait vu apparaître ☺ la vie à sa surface il y a 3,5 milliards d'années. Le conditionnel – aurait vu apparaître - porte ici sur la ☺ précision de la date, pas sur le fait, puisque depuis ce moment-là, la vie a perduré.</p>
	<p>Sur cette photo prise sur la côte ouest de l'Australie, vous voyez des stromatolites, structures récifales calcaires produites par des cyanobactéries. On a trouvé des formes fossilisées de ce genre de structures ☺ datant de 3,5 milliards d'années. Alors, 3,5 milliards d'années, à une telle échelle de temps,</p>
	<p>on peut bien dire que la vie est éternelle, et ici-bas, pas dans l'au-delà. Car de l'au-delà, ce seraient plutôt des menaces d'extinction qu'il faudrait craindre. Plusieurs fois déjà le ciel 'nous' est tombé sur le tête. La surface de 'notre' planète en porte les traces.</p>
	<p>Voici en Arizona un cratère d'impact de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1400 m de diamètre, - 190 m de profondeur - formé il y a 50 000 ans par la chute d'une météorite - de 50 m de diamètre - pesant 300 000 tonnes. <p>Ah ! c'est qu'on en Amérique, alors il faut annoncer les choses avec force</p>

	<p>chiffres, et très gros si possible. Son nom ? Eh bien ... ☹ Meteor Crater ... Hum ! Estimons-nous heureux : il aurait pu porter un numéro, comme les boulevards et les avenues là-bas ! Depuis 1963, les géologues appellent ces impacts d'astéroïdes du nom ☹ d'astroblème, composé d'ástron (astre) et blème (coup, blessure). Astro-blème. Or, de ces coups et blessures, la vie a jusque-là toujours réussi à se remettre. Quel est donc le secret de cette résilience (ce mot si à la mode) ? Clin d'œil de la langue, voici que le remède se trouve au sein même du mal :</p>
 <p>Astroblème ☹ Blastomère</p>	<p>l'anagramme d'astroblème n'est-il pas ☹ blastomère ! De blasto (germe) et meros (cavité, cellule),</p>
	<p>ces cellules issues des premières divisions de l'œuf fécondé. Ici en accéléré sur cette vidéo. Voilà le secret de la longévité de la vie : elle se re-pro-duit. D'abord par division cellulaire, par scissiparité, clonage.</p>
	<p>La duplication du même, la photocopie ! C'est d'ailleurs comme cela que s'y prenaient – et s'y prennent encore – les cyanobactéries responsables de nos stromatolites vieux de 3,5 milliards d'années.</p>
 <p>1,5 milliard d'années</p>	<p>Et puis, il y a 1,5 milliard d'années, une grande innovation est apparue : ☹ le SEXE. Alors que jusque-là</p>
 <p>1 divisé en 2 donne 1 & 1</p>	<p>1 donnait 2 à l'identique, voici que maintenant il faudra ☹ être 2 ☹ et cette fois différents ☹ pour donner ☹ non pas 2 ni même 3 - mais 1 – un troisième lui aussi différent des deux autres. François Cheng, dans son discours d'accueil à l'Académie française, dira même, citant son prédécesseur, que</p>
	<p>☹ « Chez un couple aimant, un plus un n'égale pas deux, ☹ mais l'infini. Comme vous le voyez, l'arithmétique de la vie n'est pas toujours celle qu'on apprend sur les bancs de l'école. Au passage, on corrigera notre énoncé sur l'éternité de la vie : avant le sexe, elle était plutôt immortelle. Chacun, se dupliquant à l'identique, ne pouvait donc mourir. Avec le sexe, surviennent deux nouveautés :</p>
	<p>Premièrement : l'in-dividu qui auparavant était justement divisible, Et deuxièmement : sa mort en tant qu'individu.</p>

	<p>Avec le sexe vient donc la mort – voilà qui devrait reconforter les freudiens que nous avons un peu moqués plus haut. Mais il ne s'agit là que d'un dégât collatéral. L'essentiel est ailleurs. Avant le sexe, la vie n'imposait qu'un seul impératif : durer, survivre – primum vivere. Avec le sexe, un deuxième impératif s'impose : se reproduire. Or la reproduction sexuée est très coûteuse en énergie, c'est là son principal inconvénient. Un prix le plus souvent inégalement réparti entre ♂ et ♀, et pas toujours dans le sens qu'on croit.</p>
	<p>Monsieur mante religieuse, par exemple, préférerait sans doute, pendant la copulation, ne pas servir de repas à Madame qui semble joindre l'utile à l'agréable. Avec en fond sonore, le chant des tourterelles, symbole d'amour ! la Nature ne manque pas de cynisme...</p>
	<p>Quant au vieux cerf qui chaque année renouvelle à grands frais ses bois, il arrive que, lors des combats où il s'épuise pour éloigner ses rivaux, pendant le rut, de jeunes mâles en profitent pour faire leurs affaires avec les biches de son harem : serait-ce cela qu'on appelle ... porter les cornes ! Un prix élevé à payer, donc, mais largement compensé, il est vrai, par la diversité à laquelle elle donne accès. Et c'est bien utile quand il s'agit de s'adapter pour survivre aux sautes d'humeur d'une planète</p>
	<p>à la géologie mouvementée : ses continents ne tiennent pas en place, (voilà quelques milliards d'années en accéléré)</p>
	<p>son climat change tout le temps, soufflant le chaud et le froid. Pensez que de moins 720 à moins 635 millions d'années, la Terre aurait connu une période de glaciation TOTALE, la vie ne survivant dans les océans que dans une étroite bande autour de l'équateur. ☹ A l'opposé, au Carbonifère, l'atmosphère était une étuve. Et ... de temps en temps, souvenons-nous,</p>
	<p>le ciel 'nous' tombe sur la tête ... Ainsi, pendant 1,5 milliard d'années, la vie a eu tout son temps pour tester de multiples combinaisons, mêlant les ingrédients dans des proportions dépassant de loin les 50 nuances de gris,</p>
	<p>de la ponte de millions d'œufs aussitôt abandonnés à eux-mêmes, Abandonnés ... ☹ enfin sauf ceux des esturgeons... De la ponte de millions d'œufs disais-je</p>
	<p>à l'éducation d'un unique Tanguy qui vit chez ses parents à bientôt 30 ans. Cependant, la prodigieuse et fascinante (bio)diversité qui en a résulté ne doit pas faire perdre de vue l'unicité de la condition d'origine : Pour fonctionner,</p>

<p>Sans altruisme Pas de reproduction sexuée</p>	<p><u>le sexe a besoin de l'altruisme.</u> Et comme une chose ne peut aller sans son contraire, l'égoïsme est advenu avec l'altruisme. Redisons-le sous une autre forme : avant le sexe, il n'y a que des 'moi' : moi, moi, moi, encore moi, toujours moi. On se croirait dans <i>Un jour sans fin</i> alias <i>Le jour de la marmotte</i>,</p>
	<p>film dans lequel Bill Murray est condamné à revivre encore et encore la même journée – et à la fin, son é-moi pour une femme lui permet de sortir de cet égotisme. Dans cet océan de moi indifférenciés, le concept d'égoïsme ne saurait même avoir de sens. Après le sexe, il y a moi et les autres, différents de moi. Désormais, au sein de chacun de ces in-dividus, en même temps qu'entre eux, il va falloir que cohabitent un égoïsme (premièrement vivre), et un altruisme (secondairement se reproduire). Un jour, viendrait quelqu'un pour,</p>
	<p><i>deinde philosophari</i>, se poser des questions sur cette schizophrénie. Mais en attendant, pour l'accès aux ressources alimentaires (survivre) et aux partenaires sexuels (se reproduire), de multiples stratégies seront élaborées.</p>
	<p>Des stratégies combinant compétition et coopération,</p>
	<p>entre espèces comme à l'intérieur d'une même espèce,</p>
	<p>dans des proportions variant selon l'espèce comme en fonction du moment de la journée,</p>
	<p>de la période de l'année ou du stade d'un cycle de vie. Au sein de cette diversité, il reste qu'un individu qui, en permanence, ne serait qu'égoïsme, est concevable – et alors il n'aura pas de descendance. Or, il y a descendance : c'est bien que ce pur égoïsme est l'exception. Bon,... Ici, comme j'ai l'ambition de vous emmener avec moi le plus loin possible dans l'enchaînement de mes propositions, il me faut prendre quelques précautions, car nous avançons sur un terrain sensible, celui de notre plus profonde intimité, un terrain potentiellement miné. Alors entendons-nous bien : Je n'ai pas dit qu'un individu sans descendance était un pur égoïste, car il peut y avoir de multiples raisons à cette situation.</p>

	<p>Et je n'ai pas dit non plus – et encore moins démontré - que le sexe était à l'origine de l'altruisme, mais qu'il avait besoin de l'altruisme pour fonctionner.</p> <p>Ce FAIT établi, reste à comprendre par quels moyens la vie parvient à ce résultat. Comment convaincre un organisme vivant de consacrer une part parfois considérable de son énergie à un autre organisme que lui ?</p> <p>Le don va souvent jusqu'au sacrifice.</p>
	<p>On a rapporté par exemple le cas de mâles rossignol pouvant chanter jour et nuit jusqu'à mourir d'épuisement, moins pour défendre leur garde-manger que pour dissuader les autres mâles d'approcher leur femelle.</p> <p>L'intuition nous dit que l'aiguillon du plaisir (sexuel) comme les injonctions morales des moralistes (c'est mal d'être égoïste) n'y suffiront pas – cette morale étant d'ailleurs inopérante chez, vraisemblablement, la plupart des animaux.</p> <p>Observons un passereau ♂ faire sa cour à une ♀.</p>
	<p>Il peut par exemple se présenter à elle un brin de paille dans le bec. Le message est clair : es-tu d'accord pour fonder une famille ?</p> <p>Mais est-ce suffisant pour convaincre la ♀ de la sincérité du ♂ ?</p> <p>Va-t-il vraiment l'aider à couvrir les œufs qu'elle aura pondus ?</p> <p>Et l'aider à nourrir et défendre les petits qui vont éclore ?</p> <p>Quel sera son comportement une fois la saison des amours ... envolée ?</p> <p>Et s'il était ... volage !</p> <p>Le ♂ sera plus convainquant s'il se présente</p>
	<p>avec une offrande de nourriture.</p> <p>Et la ♀ plus avisée encore si, acceptant l'offrande, elle adopte le comportement de vulnérabilité de l'oisillon qui quémande : plumage gonflé, ailes agitées, bec largement ouvert et cri adapté.</p> <p>Stimulé par ce simulacre d'appel à l'aide, le ♂ répondra d'instinct en délivrant son offrande, apportant à la ♀ la preuve qu'elle attendait, car, comme le dit l'adage :</p> <p><i>Il n'y a pas d'amour, seulement des preuves d'amour !</i></p>
	<p>Et d'amant, voici notre moineau devenu</p>
	<p>amoureux, c'est-à-dire <u>addict au don</u> !</p>
	<p>Ah ! Voici une autre version du même phénomène.</p> <p>On dit, sans y penser, 'faire l'amour' pour avoir une relation sexuelle.</p> <p>Eh bien je crois qu'il faut prendre cela au pied de la lettre : en ayant une relation sexuelle, on FAIT littéralement l'amour !</p> <p>Là ma femme me dit qu'elle est d'accord à condition d'ajouter que c'est comme cela que fonctionnent les <u>hommes</u>...</p> <p>Je suis d'accord avec elle et j'ajoute que ce n'est pas parce que l'on aime</p>

	<p>quelqu'un, ou qu'on lui est attaché, qu'on lui fait des cadeaux ; c'est parce qu'on lui fait des dons qu'on se met à l'aimer. Et c'est la puissance de ce sentiment qui assure les comportements altruistes. Bon, là, avec mes histoires de moineaux, de mante religieuse et d'esturgeon, je vois que je ne vous ai sans doute pas entièrement convaincu, pas encore, mais vous allez voir, au fil de mon exposé, combien les preuves vont s'accumuler. Pour le moment, accordez-moi ce premier résultat : Donner fait du bien, ☺ donner ☺ rend ☺ heureux ...</p> <p>Donner rend heureux ... le donateur d'abord. Et le donataire ? Celui qui reçoit, qu'en pense-t-il ? Pour le découvrir, laissons un instant notre moineau pour interroger Monsieur Perrichon.</p>
	<p>Dans sa pièce bien connue « Le voyage de Monsieur Perrichon », Eugène Labiche emmène ce fier carrossier du Second Empire - en voyage à Chamonix, - et en excursion sur la Mer de Glace, - où il chute de son cheval dans une crevasse. Armand se trouve opportunément en position de lui sauver la vie en l'extrayant des entrailles du glacier. Notre courageux bourgeois ne s'avoue pas vaincu pour autant et repart bientôt affronter le danger, cette fois accompagné de Daniel. Daniel, pour sa part, fait semblant de glisser dans une crevasse, pas bien méchante, offrant ainsi à Monsieur Perrichon l'opportunité de le sauver.</p>
	<p>Pour les besoins de la démonstration, il se trouve que Daniel et Armand sont en compétition pour obtenir la main d'Henriette, la fille de Monsieur Perrichon. Alors, que croyez-vous qu'il advint ? Perrichon, plein de reconnaissance, donnera-t-il la main de sa fille à Armand, son sauveur ? Voyons cela : Acte II Scène 10 : PERRICHON, ému Daniel, mon ami, mon enfant !... votre main (<i>il lui prend la main</i>) Je vous dois les plus douces émotions de ma vie. Sans moi, vous ne seriez qu'une masse informe et repoussante, ensevelie sous les frimas... Vous me devez tout, tout ! (<i>Avec noblesse</i>) Je ne l'oublierais jamais ! DANIEL – Ni moi ! PERRICHON, à Armand, en s'essuyant les yeux – Ah ! jeune homme !... vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à sauver son semblable. HENRIETTE - Mais, papa, monsieur le sait bien puisque tantôt ... (<i>sous-entendu tantôt Armand a sauvé la vie de monsieur Perrichon – aussitôt monsieur Perrichon change de sujet</i>)</p> <p>Avançons, nous sommes maintenant Acte III Scène 8 : des péripéties qui précèdent, Perrichon se trouve acculé à donner la main de sa fille à Armand, son sauveur. Il a toutes les peines du monde à l'annoncer à Daniel, celui à qui il a sauvé la vie. PERRICHON – à part Ce brave jeune homme ... ça me fait de la peine ...</p>

Allons ! Il le faut ! (Haut.) Mon cher Daniel ... mon bon Daniel ... j'ai une communication pénible à vous faire [...] Vous m'avez fait l'honneur de me demander la main de ma fille... Je caressais ce projet, mais les circonstances ... les événements... votre ami, M. Armand, m'a rendu de tels services ! ...

DANIEL - Je comprends.

PERRICHON – Car on a beau dire, il m'a sauvé la vie, cet homme !

[...]

DANIEL – Monsieur Perrichon ! Le sentiment qui vous fait agir est trop noble pour que je cherche à le combattre ...

PERRICHON – Vrai ! Vous ne m'en voulez pas ?

DANIEL – Je ne me souviens que de votre courage... de votre dévouement pour moi ...

PERRICHON, *lui prenant la main* – Ah ! Daniel ! (*A part*) C'est étonnant comme j'aime ce garçon-là !

Daniel annonce alors à Monsieur Perrichon qu'il va se retirer laissant la place à Armand, mais non sans lui dévoiler le projet qu'il a de faire peindre pour la postérité un tableau représentant la scène de la Mer de Glace, celle où Perrichon sauve Daniel ...

PERRICHON – La postérité ! Ah ! Daniel ! (*A part.*) C'est extraordinaire comme j'aime ce garçon-là !

Avançons encore : outre avoir extrait monsieur Perrichon d'une crevasse, Armand lui a encore évité la prison et un duel qui lui aurait été fatal. Sa cote auprès de Perrichon est au plus bas.

Acte IV Scène 6 :

PERRICHON– (*s'adressant à Armand*) [...] Assez de services, monsieur ! assez de services ! Désormais, si je tombe dans un trou, je vous prie de m'y laisser ! j'aime mieux donner cent francs au guide ... Car ça coûte cent francs... il n'y a pas de quoi être si fier ! Je vous prierai aussi de ne plus changer les heures de mes duels, et de me laisser aller en prison si c'est ma fantaisie.

ARMAND – Mais, monsieur Perrichon.

PERRICHON – Je n'aime pas les gens qui s'imposent ... c'est de l'indiscrétion ! Vous m'envahissez !...

ARMAND – Permettez...

PERRICHON– Non, monsieur ! on ne me domine pas, moi ! Assez de services ! Assez de services !

On s'approche du dénouement : Daniel délivre sa leçon à Armand.

Acte IV Scène 8 : ARMAND et DANIEL

DANIEL – [...] Armand, vous avez un défaut mortel !

ARMAND – Lequel ?






DANIEL – Vous aimez trop à rendre service ... c'est une passion dangereuse !




ARMAND – Par exemple !

DANIEL – Croyez-moi... j'ai vécu plus que vous et dans un monde plus avancé. Avant d'obliger quelqu'un, assurez-vous d'abord que cette personne n'est pas un imbécile.

ARMAND – Pourquoi ?

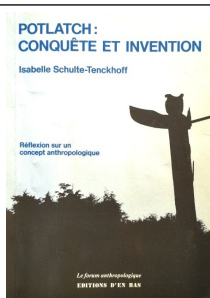
DANIEL - Parce qu'un imbécile est incapable de supporter cette charge écrasante

	<p>qu'on appelle la reconnaissance. [...] Eh bien ! monsieur Perrichon vous a pris tout doucement en grippe.</p> <p>ARMAND – J'en ai bien peur.</p> <p>DANIEL – Et pourtant vous lui avez sauvé la vie. Vous croyez sans doute que ce souvenir lui rappelle un grand acte de dévouement ? Non, non, non, non ! il lui rappelle trois choses : primo, qu'il ne sait pas monter a cheval ; secundo, qu'il a eu tort de mettre des éperons, malgré l'avis de sa femme ; tertio, qu'il a fait en public une culbute ridicule...</p> <p>[...] D'où je conclus que le dit Perrichon vous déteste ; votre présence l'humilie, il est votre obligé, votre inférieur ! Vous l'écrasez, cet homme !</p> <p>ARMAND – Mais c'est de l'ingratitude !...</p> <p>DANIEL – Aaaaah mais ! l'ingratitude est une variété de l'orgueil... C'est l'indépendance du coeur, comme a dit un aimable philosophe.</p> <p>[...]</p> <p>Enfin, mon ami, retenez bien ceci... et surtout gardez-moi le secret : les hommes ne s'attachent point à vous en raison des services que NOUS leur rendons, mais en raison de ceux qu'ILS nous rendent.</p> <p>ARMAND – Les hommes ... c'est possible... mais les femmes !</p>
	<p>... Les hommes c'est possible. Mais les femmes... Nous y reviendrons. Pour le moment interrogeons à nouveau notre moineau. L'automne venu et pendant tout l'hiver, il vivra volontiers en bande</p>
	<p>au sein desquelles des coopérations vont s'établir pour exploiter des ressources alimentaires et mieux se défendre des prédateurs. Vous avez sans doute déjà admirer les acrobaties aériennes de ces vols d'étourneaux. Mais pour l'heure, notre moineau forme avec sa femelle une famille nucléaire :</p>
	<p>les deux parents et leur couvée. Les dons de nourriture qu'il a fait à sa femelle pour lui prouver son engagement, ce sont maintenant les deux parents qui les font – et avec quelle intensité ! – à leur progéniture. En synthèse, notre moineau fait des dons à une femelle et à ses petits, lesquels ne semblent rien trouver à y redire.</p>
	<p>En revanche, monsieur Perrichon, et tous les perrichons de son espèce, semblent trouver, eux, à y redire. On peut appeler cela de la fierté mal placée, de la prétention ou de la suffisance, de la vanité, de l'arrogance, de l'orgueil quand c'est la démesure – hubris – qui prend le dessus, mais aussi saine estime de soi ou légitime satisfaction du devoir accompli.</p>
	<p>Amour-propre, si l'on veut. Mais ne serait-ce pas plutôt de l'amour ... inapproprié ? Qu'un homme puisse 'se sentir amoureux' à la suite d'une offrande faite à un autre homme, cela peut se concevoir. Mais en revanche, que ce dernier,</p>

	<p><u>n'étant ni une femme ni un enfant,</u> apprécie d'être 'aimé' <u>de cette façon,</u> voilà bien ce qu'aucune morale ne semble avoir réussi à faire digérer.</p>
	<p>En 1970 est sorti le film Little Big Man d'Arthur Penn, le récit picaresque des aventures d'un homme blanc élevé chez les indiens et dont toute la vie fut un déchirement entre deux cultures. « <i>C'était très démoralisant : quand ce n'était pas un Indien qui voulait me tuer parce que j'étais blanc, c'était un Blanc qui voulait me tuer parce que j'étais indien</i> »</p> <p>Le synopsis est entièrement encadré par deux événements dont l'étrangeté m'avait perturbé au-delà de ce qui aurait pu m'apparaître comme une bizarrerie inventée pour faire exotique. Quelque chose me disait qu'une vérité profonde se révélait là.</p> <p>Alors que le personnage de Jack Crabb, interprété par Dustin Hoffman, passe une enfance heureuse dans une tribu Cheyenne, il devient involontairement l'ennemi mortel d'un autre jeune garçon, Ours des montagnes, pour lui avoir sauvé la vie lors d'un affrontement avec une tribu rivale.</p>
	<p>OURS DES MONTAGNES - Je te donne ces poneys. Mais ... je te dois aussi UNE vie. Voix off de GRAND PETIT HOMME – <i>Lui avoir sauvé la vie, c'était la suprême insulte.</i></p> <p>Cela ne vous rappelle rien ?</p> <p>Quand ils se rencontrent à nouveau bien plus tard, Ours des montagnes est devenu un 'contraire', disant au revoir pour dire bonjour et montant son cheval à l'envers.</p> <p>GRAND PETIT HOMME – Bonjour Ours des Montagnes OURS – Au revoir !</p> <p>Voix off de GRAND PETIT HOMME – <i>C'était celui-là à qui j'avais sauvé la vie et qui en avait été tellement vexé. Vous comprenez, Ours des Montagnes était devenu un contraire, espèce de guerrier Cheyenne la plus dangereuse parce que leur manière de vivre les rend à moitié fou. Sauf à la guerre, les contraires font tout à l'envers. Ils disent au revoir à la place de bonjour, oui à la place de non, ils marchent dans la brousse au lieu de suivre les pistes, ils se lavent avec de la terre et se sèchent avec de l'eau, et ainsi de suite.</i></p> <p>OURS – Je croyais que tu étais mort... Pourquoi est-ce que tu reviens ? Puisque personne n'a envie de voir !</p> <p>UNE TIERCE PERSONNE - Tu ne devrais pas parler à Grand Petit Homme de cette façon. Tu lui dois la vie !</p> <p>OURS – Je suis content de l'avoir dit ! Bonjour !</p> <p>Voix off – <i>Pour lui, ça voulait dire « Je regrette de l'avoir dit. Au revoir » Mais Ours des montagnes ne regrettait rien et il me détestait toujours autant.</i></p>
	<p>Jusqu'au jour où, tout à la fin du récit, Ours des montagnes sauve la vie de Grand Petit Homme alias Jack Crabb à la bataille de Little Bighorn. Fier d'avoir enfin payé sa dette, il annonce à Jack qu'il pourra le tuer à leur prochaine rencontre sans pour autant devenir une mauvaise personne.</p>

	<p>Il n'est pas indifférent de mentionner que le chef Cheyenne – Peau de la Vieille Hutte – qui avait recueilli Jack enfant, est joué par Dan George,</p>
<p>Tsleil-Wautut</p> <p>potlatch</p> 	<p>un indien né dans une réserve au nord de Vancouver, chef de la nation Tsleil-Waututh, devenu acteur à l'âge de 61 ans et connu pour son engagement à faire reconnaître la culture et les droits des Amérindiens. C'est pourquoi il est plausible d'interpréter cette histoire comme celle d'un potlatch.</p> <p>Est-ce que ce mot évoque quelque chose pour vous ?</p> <p>Personnellement, j'ai découvert l'existence du potlatch en 1979, 8 ans donc après avoir vu ce film, par la lecture d'un livre</p>
 	<p>de Georges Bataille : La Part Maudite.</p> <p>Ce que Bataille appelle la part maudite, c'est ce qui vient en excès, ce trop qui déborde et qui menace les équilibres des sociétés, qui doit être dépensé, donné, consommé, voire détruit.</p> <p>J'examinerai plus loin cet aspect de surplus sous l'angle purement économique et en introduisant la notion d'abondance.</p> <p>Mais pour l'instant, c'est sous l'aspect du don que je veux aborder le potlatch.</p>
	<p>Le sociologue français Marcel Mauss fut l'un des premiers à s'intéresser au potlatch et les informations qui suivent sont tirées de son essai sur le don paru en 1925.</p> <p>Je lui laisse la parole :</p> <p><i>« On traduit généralement potlatch par distribution de propriété et ce mot traduit bien en effet le trait caractéristique de cet usage qui consiste essentiellement en échanges et en répartitions. Mais ce serait le dénaturer que d'en faire un phénomène exclusivement économique : il domine la vie religieuse, juridique, artistique du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Naissance, mariage, initiation, mort, tatouage, érection du tombeau, tout est prétexte à potlatch.</i></p>
	<p><i>Le chef donne un potlatch quand il construit une maison, érige un emblème, rassemble une confrérie.</i></p> <p><i>La fête, c'est le potlatch.</i></p> <p><i>C'est dans un potlatch que maisons et clans émettent leurs chants sacrés,</i></p>
	<p><i>montrent chapeaux et masques, excitent leurs shamans héréditaires à se faire posséder par les esprits du clan, le tout sous la surveillance des autres maisons et clans. »</i></p> <p>Nous avons là typiquement ce que Marcel Mauss</p>
	<p>appellera un fait social total.</p> <p>Mais à nouveau, je vais me concentrer sur l'aspect qui a le plus frappé les premiers observateurs.</p> <p><i>« Par exemple, le fils d'un chef est-il initié dans une société secrète ? A</i></p>

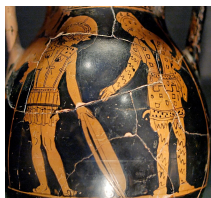
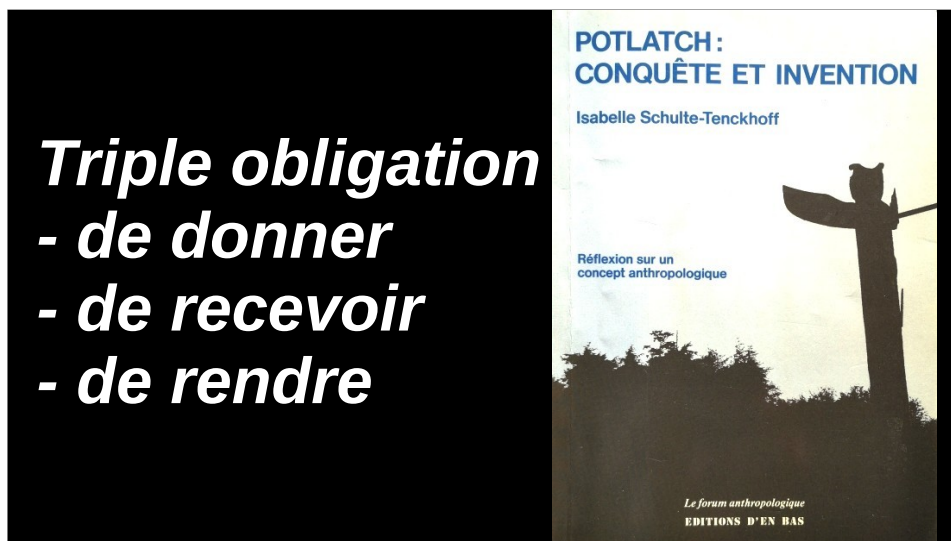
	<p>cette occasion, le père donne une fête, un potlatch, à la maison de son fils. (Oui, parce que la descendance étant utérine, le père et le fils sont donc de deux maisons différentes.)</p>
	<p>Dans cette fête, il va dépenser ☹ toute la fortune de son clan. Seulement, pour avoir accepté ce potlatch, le clan du fils devient de facto débiteur du clan du père. ☹ Il doit à son tour offrir à ce dernier un potlatch, ☹ mais plus considérable que celui qui a été reçu, sans quoi le chef du clan débiteur perd son nom, ses totems,</p>
	<p>son honneur, ses droits civils, politiques, religieux. Mais le don n'est pas le seul moyen de défier un rival. ☹ Une destruction solennelle de richesses est encore plus efficace. La consommation d'énormes quantités de nourriture à l'occasion de grands festins est bien sûr une façon de détruire des richesses, mais des canots pouvaient être mis en pièces. » et un canot Kwakiutl,</p>
	<p>ce n'est pas rien ! La nature est puissante et généreuse sur la côte nord-ouest de l'Amérique. Les arbres y sont grands comme des séquoias, et vous avez vu</p>
	<p>la taille des maisons ! « Des lingots de cuivre blasonnés</p>
	<p>valant quelques fois une fortune, suivant leur célébrité, leur ancienneté étaient brisés et jetés à la mer. Enfin, encore au 19 ème siècle, il arrivait qu'un chef Tlingit se présentât à quelque rival pour égorger devant lui des esclaves », car oui, si ces nations premières ont fait l'objet d'un véritable ethnocide de la part des européens, il faut se garder toutefois de les idéaliser – certaines d'entre elles étaient esclavagistes. A propos du traitement infligé par les européens aux indiens,</p>
	<p>voici une manifestation de protestation qui a eu lieu le 11 février 2013 devant le parlement de la Colombie Britannique. Ce jour-là, un blason de cuivre a été brisé et un morceau ☹ a été abandonné sur les marches du parlement, dans un geste conçu comme un <u>rituel d'humiliation</u>. La pratique du potlatch propres aux nations premières de la côte Nord-ouest, et le nom qui lui a été associé, est vite devenue, dans le monde de l'ethnologie</p>



une référence générique servant de matrice pour la description de quantité de pratiques similaires découvertes partout sur la planète. Il est apparu légitime de les ranger sous une même catégorie à partir du moment où elles présentent un certain nombre de caractéristiques communes telles que :

- ✓ - l'entrée en rivalité par des dons somptuaires
- ✓ - l'obligation de recevoir
- ✓ - et l'obligation de rendre

sous peine dans tous les cas de perdre tout prestige.



On en a également retrouver de très nombreuses traces dans l'histoire. Sur ce vase, on voit Diomède (à gauche) échangeant ses armes avec Glaucus, l'un des chefs de l'armée lycienne, un épisode de la guerre de Troie raconté par Homère.

Se rencontrant dans la bataille, Diomède et Glaucus se reconnaissent pour amis et cessent de se battre.

Le poète nous dit :

« Ils se prirent les mains l'un de l'autre, et échangèrent leur foi. Alors Zeus fils de Kronos enleva ses sens à Glaucus qui, avec Diomède, échangea ses armes d'or contre des armes de bronze, valeur de cent bœufs contre valeurs de neuf bœufs. »

Mais, si les grecs de l'épopée homérique, ayant vu ces mœurs fonctionner, les considéraient comme folles il y a déjà 3000 ans de cela, que peut-il en être aujourd'hui ?

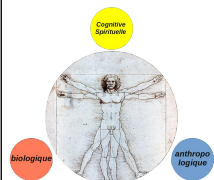
Qu'avons-nous conservé dans nos échanges quotidiens de ces anciennes pratiques ?



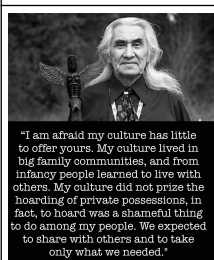
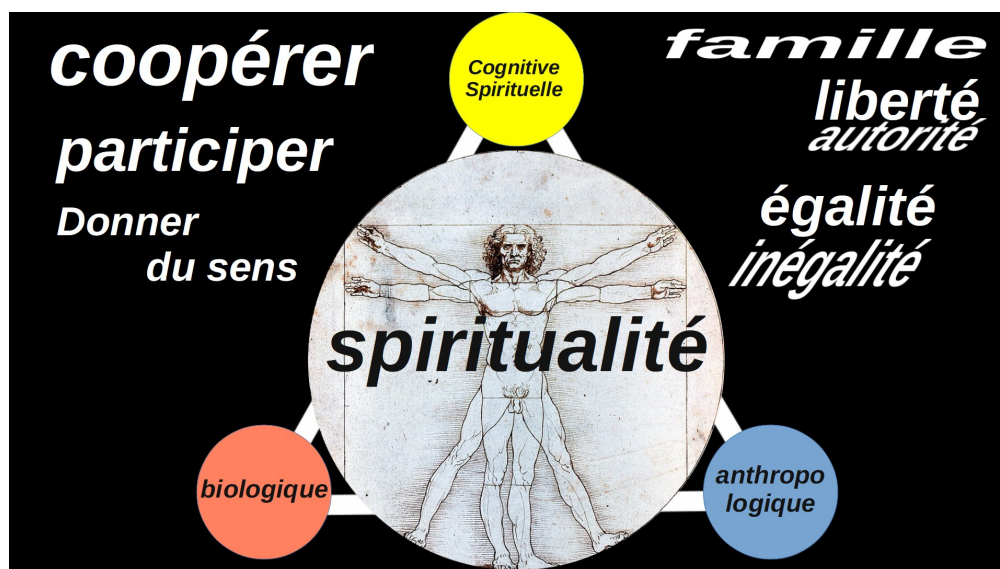
Chacun sait qu'on n'arrive pas les mains vides lorsqu'on est invité à dîner, qu'il faudra rendre l'invitation dans un délai savamment calculé et ne pas trop en faire pour éviter d'entrer dans un cycle de compétition.

	<p>Et si vous solliciter un coup de main, ce sera sans doute « A charge de revanche », parce que « les bons comptes font les bons amis » et que seuls « les <u>petits</u> cadeaux entretiennent l'amitié ».</p> <p>Car à défaut, les choses peuvent tourner vinaigre, et alors ce sera « un prêté pour un rendu » !</p>
	<p>Enfin, si dire merci est le plus souvent une marque de gratitude, on sait aussi qu'il peut vous arriver de vous sentir « à la merci » de quelqu'un si par exemple il vous couvre de cadeaux, et alors vous serez tenter non pas de <u>dire</u> merci mais de « <u>demandez</u> merci », autrement dit « de grâce arrêtez, par pitié n'en jetez plus».</p> <p>En portugais « obrigado » veut dire « obliger ».</p> <p>Je pense que beaucoup d'autres exemples vous viennent à l'esprit. Nous en parlerons peut-être dans quelques instants car nous approchons de la fin, pour cette fois.</p> <p>Avant de donner la parole au chef Dan George en guise de conclusion à ce premier exposé, je propose de faire un point d'étape.</p> <p>Nous avons découvert aujourd'hui que</p>
	<p>donner rend heureux celui qui donne,  mais qu'il rend redevable celui qui reçoit</p> <p>Et nous avons fait la connaissance du potlatch et de son universalité à travers les âges et les sociétés,</p> <p>Et nous avons vu également que ce mécanisme pourrait avoir son origine</p>
	<p> dans la reproduction sexuée qui ne pourrait se faire sans l'altruisme.</p> <p>Cette même reproduction sexuée ayant conduit à la notion même d'individu soumis  à l'impératif de survivre.</p> <div data-bbox="395 1332 1452 1921" style="background-color: black; color: white; padding: 20px;"> <p>Donner  rend redevable <i>celui qui reçoit</i></p> <p> rend heureux <i>celui qui donne</i></p> <p>   se reproduire <i>altruisme</i></p> <p> survivre <i>égoïsme</i></p> </div>

Eh bien, cela nous donne déjà une image de nous-même passablement complexe et surtout pleine d'injonctions contradictoires sinon paradoxales.
 Nous avons là à coup sûr la source d'innombrables tensions – une sorte de cocktail explosif, qui déjà peut nous éclairer sur les relations qu'Homo sapiens entretient
 - avec lui-même
 - et avec ses semblables.



mais dont il ne serait pas étonnant de retrouver les effets dans les relations qu'il projette sur le Cosmos, c'est-à-dire, selon notre définition, sa spiritualité.
 La prochaine fois, nous ajouterons à ce cocktail d'autres ingrédients, par exemple la famille et les valeurs d'égalité et de liberté qu'elle peut nous transmettre – ou pas.
 Et encore nous tenterons de comprendre d'où nous vient † notre incroyable faculté de coopération, notre besoin de sens, de participation.



Mais comme promis, je laisse la parole au chef Dan George, avec un extrait d'un texte datant de 1972, que je traduis :
 « *Je crains que ma culture n'ait que peu à offrir à la vôtre. Dans ma culture on vivait au sein de grandes familles, et dès leur plus jeune âge, les enfants apprenaient à vivre ensemble. Ma culture ne valorisait pas l'accumulation de biens personnels ; en réalité, thésauriser était une chose honteuse parmi les miens. L'Indien considérait tout ce qui se trouvait dans la nature comme lui appartenant et il s'attendait à le partager avec les autres, ne prenant que ce dont il avait besoin.*



☞ *Chacun aime donner autant que recevoir.*

☞ *Personne ne souhaite recevoir uniquement.*

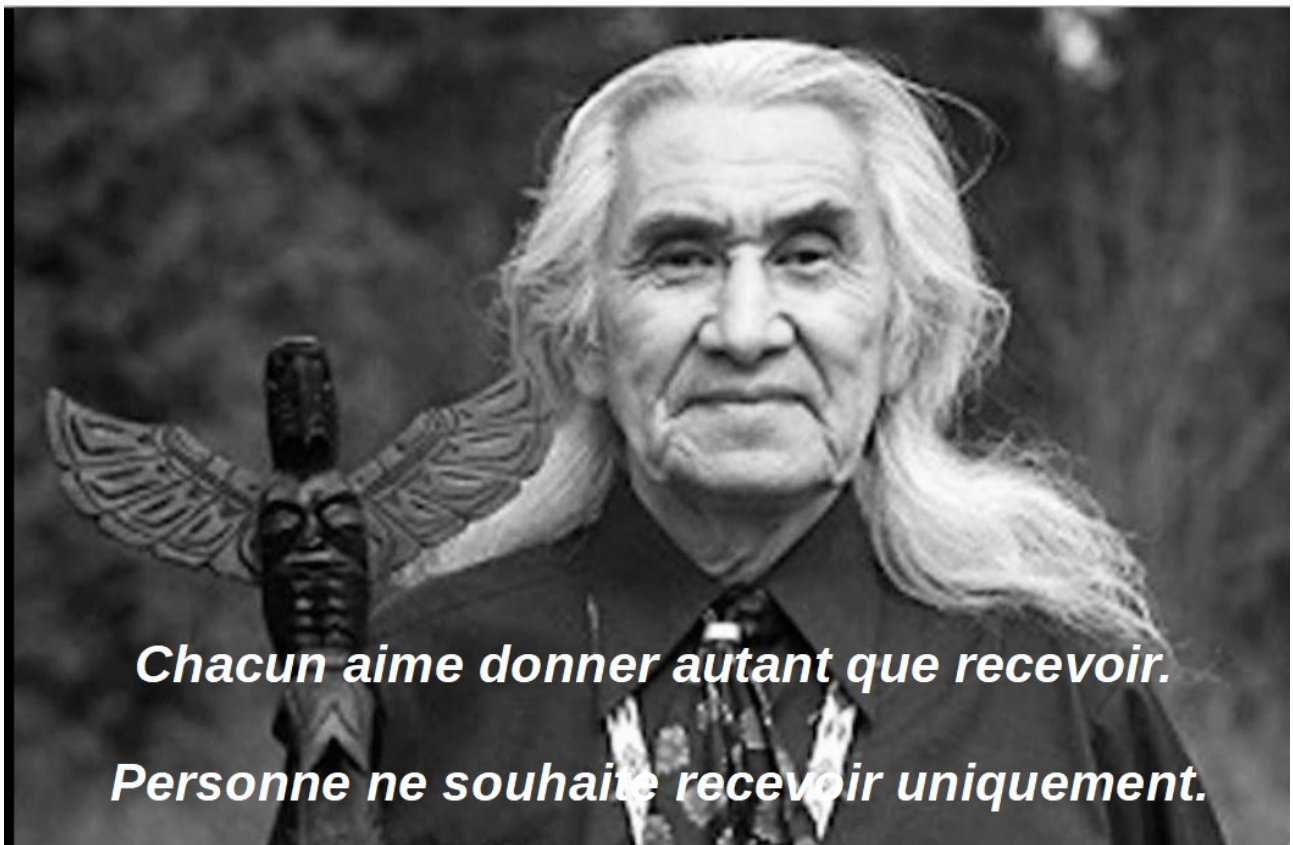
Nous avons emprunté quelque chose à votre culture...

*J'aurais souhaité que vous preniez quelque chose à la nôtre,
car elle recèle de belles et précieuses choses.*

Seul l'amour véritable peut nous aider. »

Mais peut-être qu'il n'est pas trop tard pour un tel emprunt.

Je vous remercie pour votre attention.



Chacun aime donner autant que recevoir.

Personne ne souhaite recevoir uniquement.